Norbert Kersken, Grischa Vercamer (dir.), *Macht und Spiegel der Macht. Herrschaft in Europa im 12. und 13. Jahrhundert vor dem Hintergrund der Chronistik*

Wiesbaden : Harrassowitz (Deutsches Historisches Institut Warschau. Quellen und Studien, 27), 2013, 491 p., 64 €

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8158>

DOI : 10.4000/ifha.8158

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Norbert Kersken, Grischa Vercamer (dir.), *Macht und Spiegel der Macht. Herrschaft in Europa im 12. und 13. Jahrhundert vor dem Hintergrund der Chronistik* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8158>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Norbert Kersken, Grischa Vercamer (dir.), *Macht und Spiegel der Macht. Herrschaft in Europa im 12. und 13. Jahrhundert vor dem Hintergrund der Chronistik*

Wiesbaden : Harrassowitz (Deutsches Historisches Institut Warschau.
Quellen und Studien, 27), 2013, 491 p., 64 €

Mathieu Olivier

Produit d'un colloque qui s'est tenu à l'Institut historique allemand de Varsovie, cet épais volume ambitionne de problématiser le rapport entre les évolutions du politique et la visibilité de celles-ci dans et par l'historiographie (et même sa partie la plus aboutie narrativement : la « chronistique ») aux siècles centraux du Moyen Âge. Dans les faits, l'espace de l'Europe centrale est assez nettement privilégié, ce qui ne saurait étonner outre mesure, dans la mesure où ce colloque repose avant tout sur une étroite collaboration germano-polonaise. Que l'amateur de chroniques italiennes, ibériques, et mêmes russes (quid des chroniques de Novgorod, par exemple ?) passe donc son chemin ; il ne trouvera dans cet ouvrage rien qui puisse le satisfaire.

La plupart des contributions vont par paire. À chaque fois, deux études plus ou moins synthétiques en miroir doivent nous permettre, pour un espace donné (un royaume la plupart du temps), de faire le point sur les transformations politiques à l'époque considérée, et sur le « reflet » qu'en offrent les textes historiographiques. Dans la mesure où les genres mineurs semblent avoir été exclus d'emblée du champ d'observation, la plupart des contributeurs (*nolens volens* ?) prennent pour objet de leur travail des « grands textes » : Suger, Vincent Kadłubek (royaume de Pologne), Simon de Keza (royaume de Hongrie), Cosmas de Prague (Bohême), Anne Comnène (Byzance)...

Les « couples » d'historiens appariés pour l'occasion jouent plus ou moins le jeu. Parfois, les contributions forment un véritable diptyque, et une lecture parallèle fait

sens. Il en va ainsi des tandems S. Gawlas – G. Vercamer (royaume de Pologne en plein « morcellement féodal » - p. 273-340), et, dans une moindre mesure, G. Jostkleigrew – J. Führer (royaume de France en pleine consolidation du pouvoir royal – p. 173-218). Disons tout de suite que la complémentarité s'avère beaucoup plus discutable dans d'autres cas, quand la répartition des tâches ne répond pas finalement, au rebours de ce qui paraît avoir été l'intention initiale des organisateurs, à la simple logique du « à toi tel auteur, à moi tel autre, et chacun chez soi » (voir notamment M. Dąbrowska et R.-J. Lilie, pour l'historiographie – p. 419-446).

À côté de ces diptyques, quelques autres contributions proposent des éclairages d'un autre genre. Les trois contributions liminaires de J. Ehlers, N. Kersken et H.-W. Goetz sont là pour mieux délimiter au préalable les enjeux des études de cas par espace/pays, replacer les formes d'écriture de l'histoire et leurs fonctions politiques dans le temps long de l'historiographie médiévale *ab origine* (on recommandera particulièrement le propos de J. Ehlers et de H.-W. Goetz, efficace). L'infortunée J. Becker (qui s'intéresse aux textes siciliens) est orpheline de partenaire, pour des raisons qui nous échappent un peu. Enfin, deux études – sur Guillaume de Tyr et Usama ibn Munqid – en fin de volume offrent un diptyque et un dialogue d'un autre genre, dans le contexte des États croisés du Proche-Orient.

La place manque ici pour aborder chacune des 23 contributions que contient l'ouvrage, et nous nous bornerons, par la force des choses, à quelques observations à caractère plus général. « Qui trop embrasse mal étreint » dit le proverbe ; on peut se demander si les organisateurs/éditeurs n'ont pas succombé à une tentation de ce genre. L'introduction de G. Vercamer (p. 9-22) ne nous aide pas forcément à y voir plus clair, qui paraît enfoncer certaines portes ouvertes, ou au moins largement entrebâillées par des travaux récents ou même déjà anciens. On peut s'étonner en outre de la métaphore du miroir, ressuscitée ici (voir notamment p. 18-20) pour les besoins de la cause ; en refermant le livre, nous ne sommes pas convaincu qu'il fallait lui donner cette seconde jeunesse. Au fond, la problématique demeure quelque peu nébuleuse. Parle-t-on d'impact des bouleversements politiques sur les conditions de possibilité de l'écriture de l'histoire, ou bien (tout simplement, à la mode néopositiviste) des échos de ces évolutions dans le texte des chroniques ? S. Gawlas et G. Vercamer semblent certes savoir où ils vont, et construisent un questionnaire prometteur. Ce n'est pas le cas de certains autres contributeurs ; les uns semblent quelque peu déçus par le fil rouge qu'on leur propose. La distinction wébérienne entre *Macht* et *Herrschaft* qui manifestement tient à cœur aux concepteurs du symposium, loin de clarifier et d'orienter efficacement les débats, paraît accroître la confusion, dans la mesure où la plupart des contributeurs n'en tiennent tout simplement pas compte, ou bien alors sous la forme minimaliste d'un hommage poli. On ne saurait donc vraiment parler d'une optique comparatiste opératoire, en dépit du grand nombre de très bons spécialistes, et d'authentiques spécialistes de l'historiographie médiévale (H.-W. Goetz bien sûr, mais aussi M. Bláhová, pour nous limiter à ces deux exemples) rassemblés pour l'occasion. Dans une certaine mesure, il est possible de lire les actes de ce colloque comme un état des lieux des recherches sur les principales chroniques du Moyen Âge central, région par région (voir par exemple la contribution de M. Münster-Swendson, et le très intéressant projet de recherches dont elle se fait l'écho, à propos des rapports entre historiographie et droit dans le royaume de Danemark – p. 85-102). On ne peut s'empêcher de penser qu'il eût peut-être été préférable de concevoir franchement et

explicitement le colloque varsovien à l'avenant, faute d'angle d'attaque plus précis et plus percutant.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs, Histoire des mentalités, Historiographie/
méthodologie

AUTEUR

MATHIEU OLIVIER

Lycée Dumont-d'Urville, Toulon